Hommage à Bertrand Dorny (1931-2015)

Marie-Françoise Quignard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/557>

DOI : 10.4000/estampe.557

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2016

Pagination : 87-89

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Marie-Françoise Quignard, « Hommage à Bertrand Dorny (1931-2015) », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 254 | 2016, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/557>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

■ ■ ■ HOMMAGE À BERTRAND DORNY (1931-2015)

par Marie-Françoise Quignard

Pour Anne Walker

Depuis 2003, un peu avant Noël, je trouvais dans ma boîte aux lettres une enveloppe matelassée en papier kraft, légèrement bombée, et je savais qui en était l'expéditeur. C'était Bertrand Dorny. Il m'envoyait ses vœux dans une boîte d'allumettes qu'il avait eu soin de rendre unique. Elle contenait un minuscule livre manuscrit, en forme de dépliant. Le texte était de lui. Chaque année, je me promettais d'être la première à lui souhaiter la bonne année et je n'ai jamais réussi. Fin 2015, je n'ai rien reçu. Même s'il avait décidé d'arrêter de faire des livres, personne n'y croyait trop, en particulier tous ceux, artistes, poètes, écrivains, architectes, philosophes, qu'il avait embarqués dans son univers fait de papiers de toutes sortes, recyclés, découpés et collés. Bertrand Dorny s'est plu à décliner son art de diverses manières, et retracer en quelques lignes ce qui fut son trajet durant plus de cinquante ans relève de la gageure.

La peinture, Bertrand Dorny l'abandonna définitivement en 1967, pour se consacrer essentiellement à la gravure, apprise dans l'atelier de Johnny Friedlaender, entraîné en 1954 par celle qui deviendra sa femme, Anne Walker. De 1962 à 1991, il en réalisa près de six cent cinquante¹. Une partie de son temps, entre 1973 et 1984, fut aussi consacrée à la sculpture, qu'il a peu montrée et qui reste à découvrir.

Ill. 1 (à gauche). Carte-adresse d'Alexis Naquet, burin, 1725. BnF, Estampes, Pc MAT-3a-boîte.

Ill. 2 (ci-dessus). *Proposition pour un mouvement de formes*, gravure n° 8, Paris, édition La Hune, 1972, aquatinte, 2 zincs découpés et 1 pièce émerisée, 3 coul. (Arnaud 140). BnF, Estampes, Dg1-Boîte (Dorny).

1. Jean-Pierre Arnaud, *Bertrand Dorny, catalogue raisonné de l'œuvre gravé, 1962-1991*, Angers, Présence de l'art contemporain, 2002.

III. 2. Paul Chemetov, *Mécano-factures*, Paris, Bertrand Dorny et Paul Chemetov, 2002, collages originaux de papiers fantaisie et résille en matière plastique, texte tamponné par l'artiste sur Rhodoïd. BnF, Réserve, RES 4-NFR-19.

Dans les années 1983-1985, il conçut ce qu'il appelait des « topomorphoses » : lattes de bois peintes, entrecroisées, formant des routes, des carrefours sur fond de paysage, qu'il enfermait dans des boîtes ; puis entre 1984 et 1991, il échafauda des assemblages en bois flottés trouvés sur les plages de Normandie². Comme graveur, Bertrand Dorny a très vite élaboré sa technique : eau-forte et aquatinte sur plaques de zinc, plus souples que le cuivre, qu'il découpait à la scie, selon une maquette réalisée au préalable avec des papiers Canson de couleurs, et dont il assemblait ou superposait les formes, ajoutant sur l'une d'elles une bande de toile émeri afin de conférer au papier épaisseur et rugosité.

Plus que l'aspect technique, ce qui lui importait, c'était de révéler la « matière poétique » qui se dégageait de ses formes, celles évoquant l'architecture, le paysage puis le cheminement – formes animées de couleurs le plus souvent éclatantes et

vives. De la période des « moellons et damiers », entre 1971 et 1973, à celle des « néons et fluorescences », entre 1987 et 1991, en passant par celle des « itinéraires et voyages », Bertrand Dorny n'a cessé d'élargir son vocabulaire, de se renouveler sans abdiquer son style.

Les livres, une quarantaine, furent la grande affaire de sa vie au point que ses premières gravures l'ont été pour des livres. Il fallut toutefois attendre 1981, le temps des « itinéraires et voyages », pour qu'il osât les partager avec des poètes : Eugène Guillevic, Bernard Noël, Michel Butor, Pierre André Benoit ou encore Michel Deguy.

En 1991, parce qu'il craignait de se répéter, il rompit avec la gravure pour se consacrer exclusivement à la création de « papiers pliés » et, surtout, de livres-collages. Livres en *leporello*, à base de papier Arches, entièrement faits main, composés de papiers fantaisie, miroités ou hologrammiques, de résille, de découpes de catalogues ou de

2. *Hommage à Bertrand Dorny : 1931-2015*, Paris, Galerie Thessa Herold, 30 janvier-27 février 2015 (une brochure a été éditée avec un texte d'Yves Peyré).

magazines, de cartes et plans de villes, de reproductions d'œuvres d'art, de photographies... On n'en finirait pas de tous les énumérer. Livres confidentiels qu'il fabriquait à très peu d'exemplaires et où il invitait des écrivains, le plus souvent des poètes, à inscrire leurs mots sur les pages laissées vides ou dans ses découpages. À ceux qui ne souhaitaient pas écrire directement, il proposait d'être l'imprimeur volontairement maladroit de leur récit au moyen de ses tampons typographiques sortis de l'enfance. Déjà quatre cent deux livres-collages recensés par Anne Walker et Jean Toulet entre 1984 et 2007.

*Tant de chemins*³ sur lesquels il s'est engagé avec plus d'une soixantaine d'écrivains, certains une seule fois, d'autres, plus souvent, comme Zéno Bianu, Edmund White, Gilbert Lascault ou Charles Juliet, mais surtout avec sa garde rapprochée, ceux avec qui il formait équipe, ses amis, ses compagnons de route : Michel Butor, Bernard Noël, Michel Deguy, Yves Peyré, Ron Padgett et ceux qu'il est désormais allé rejoindre : Pierre André Benoit, Guillevic, Marc Le Bot. À ceux-là, il faut ajouter un poète rencontré sur le tard, Yves Bonnefoy, avec lequel la vingtaine de livres faits ensemble n'a pas épuisé tout ce qu'ils avaient encore à se dire.

Par le choix des papiers, leur agencement, selon le moment et selon son humeur, des thèmes se dégageaient : le voyage, la ville, l'actualité, l'art, les bibliothèques... Chacun y répondait à sa manière et Dorny attendait de lire le récit que ses collages avaient inspirés, impatient et légèrement anxieux. Et à l'arrivée si admiratif, si reconnaissant ! L'art de Bertrand Dorny tenait tout entier dans son talent à aborder chaque domaine avec l'énergie du bâtisseur, qui, à partir de l'agencement de matériaux ordinaires explorait le réel afin de le rendre moins prosaïque, plus drôle ou plus émouvant. Quant à l'homme, tous ceux qui l'ont côtoyé se sont accordés à dire son sens aigu de l'hospitalité et combien son rapport à l'autre était fait d'une bienveillance naturelle et d'une grande fidélité.

Grâce au dépôt légal et à la générosité de l'artiste, la Bibliothèque nationale de France conserve presque l'intégralité de ses gravures, l'ensemble de ses livres imprimés et près d'une soixantaine de ses livres-collages, répartis entre la Réserve des livres rares et le département des Estampes et de la Photographie. En 2003 sur le site Richelieu, une exposition avait été consacrée à ses livres et à ses estampes, sous le titre *Bertrand Dorny, l'homme papier*.

3. Charles Juliet, *Tant de chemins*, Paris, André Biren, 1989.

■ ■ ■ OUVERTURE DE LA GALERIE ANAPHORA

propos recueillis par Rémi Mathis

La galerie Anaphora, spécialisée dans l'estampe, ouvre 13 rue Maître-Albert, dans le V^e arrondissement de Paris. Découverte avec Anne Brasse, artiste et conseillère artistique de la galerie, et Jean-Pierre Coroller, son directeur.

L'estampe n'apparaît pas forcément comme une évidence quand on ouvre une galerie : quel est votre parcours et pourquoi avez-vous effectué ce choix ?

Le choix de la création d'une galerie d'estampes est l'aboutissement d'une longue histoire qui a commencé le 17 mai 1976, jour de mes 24 ans, et de ma rencontre avec Dominique Sosolic à l'école des arts décoratifs de Strasbourg.

Déjà initiée dans cette école à l'eau-forte et à la lithographie, j'ai découvert alors le burin,

puis la manière noire, techniques que Dominique Sosolic m'a incitée à pratiquer après avoir vu mes dessins au crayon. Il m'a montré des gravures d'Yves Doaré pour leur parenté avec mes dessins.

Membre d'Estampe du Rhin de 1977 à 1983, j'ai participé à toutes les expositions collectives de cette association présidée par Frank Wohlfahrt.

Partie vivre ensuite à Saint-Mandé, j'ai adhéré à Trace de 1986 à 1992, à l'Estampe d'Aquitaine à partir de 1985 : Michel Wiedemann m'a fait découvrir les œuvres de